

Luca Martignani

« Émancipation et contrat amoureux »

Dans *L'Étrange histoire de l'amour heureux* (Armand Colin, 2009), Jean-Claude Kaufmann élabore une sociologie de l'amour à partir des catégories de la théorie sociale générale, celles notamment de la sociologie formelle de Georg Simmel. Kaufmann décrit l'interaction entre deux individus, c'est-à-dire leurs sentiments réciproques et d'autres contenus psychiques, en les rapportant au cadre social. Il justifie sa réflexion en rappelant la préexistence sociale de concepts comme l'amour, l'argent, etc. Il juge la relation amoureuse assimilable à d'autres relations dites intéressées, lesquelles excèdent largement, dans nos sociétés, l'univers des relations sentimentales. Kaufmann considère la relation amoureuse comme un « champ ». Le « champ amoureux » est constitué par un ensemble d'influences, de relations et de conditionnements, tels que le passé amoureux des membres du couple, leurs relations familiales préexistantes, etc. En conséquence, le rapport entre les deux individus d'un couple est complexe et peut être rendu par l'équation $1 + 1 = 4, 6, 8, \dots$. Une règle d'or, rappelée par Kaufmann, veut qu'en dépit des malentendus ou des différends qui surgissent inmanquablement à l'intérieur d'un couple, la raison d'être de ce couple, toute la durée de son existence, reste égale à 1.

Le « champ amoureux » accueille aisément des réflexions sur l'émancipation, à travers, par exemple, la question de la domination masculine ou celle du contrat de mariage. Kaufmann insiste sur le « contrat du couple », qui fait la synthèse des intérêts des deux membres et qui n'est pas réductible à un contrat biologique ou à un contrat social (lequel entérine plus systématiquement des rapports de domination). Le contrat du couple est censé équilibrer deux régimes d'engagement amoureux : l'*agapè* (la bienveillance) et la passion (ou la consommation). Il exprime une pluralité de visions et d'interprétations touchant parfois à des réalités très concrètes, comme la machine à laver, par exemple, qui cristallise la routine d'un couple, un des fondements du contrat amoureux. La machine à laver, mais également la télévision, le dentifrice et d'autres objets du quotidien, sont des actants à part entière du contrat, dans la mesure où ils représentent une source de conflits à l'intérieur du couple et qu'ils permettent à la parole de se libérer. D'un point de vue phénoménologique, ces objets du quotidien sont chargés de sens et ne sont pas réductibles à la fonction qu'ils remplissent.

Je conclurai en rappelant que la notion de contrat n'est pas employée exclusivement dans le cadre de la sociologie du couple. La société moderne, en effet, dans laquelle les individus doivent se redéfinir en permanence et sont appelés à multiplier les contrats, peut être aisément appréhendée au moyen de cette notion.